

Quant aux bactéries, celles qui ont été décrites il y a quelques années sont déjà tombées dans l'oubli. Celles qui ont été trouvées plus récemment ne sont pas suffisamment étudiées, je veux dire n'ont pas suscité encore un nombre suffisant de recherches. Comme toujours, il faut attendre le contrôle des faits ultérieurs et, sans nier ni affirmer, rester dans un doute scientifique.

Vous savez que depuis quelque temps on commence à connaître le rôle pathogène de certains très ultra-microscopiques. La fièvre aphthuse, le clavelise, la peste bovine, le moluscum contagiosum des oiseaux semblent dus à des agents animés tellement petits qu'ils échappent à nos moyens habituels d'investigation et sont capables de traverser les filtres de porcelaine. Dans ces maladies, comme l'ont établi les recherches de Borrel et de Boose, on observe des proliférations épithéliales tout à fait comparables à celles qui caractérisent l'épithéliome. L'analogie est si grande que Borrel propose de réunir toutes ces affections sous le nom d'épithéioses. Ce qui a démontré pour quelques-unes ne peut-il être admis pour le cancer ? Ne peut-on supposer que l'analogie histologique dépend d'une analogie pathogénique ? L'hypothèse est séduisante. Haaland a essayé de la vérifier expérimentalement : le résultat a été douteux et l'auteur n'ose conclure, mais la question mériterait d'être reprise.

Avant même d'en connaître les agents, on avait pu soupçonner la nature parasitaire des infections en étudiant leur transmissibilité par contact ou par cohabitation. Les observations cliniques qui tendent à prouver que le cancer est contagieux ne sont pas fort nombreuses et beaucoup sont discutables. Mais il n'en est plus de même chez les animaux. Borrel et Haaland ont parfaitement établi que les souris se contagionnent entre elles ; il y a des cages à cancer de même qu'il y a, semble-t-il, des maisons et des appartements à cancer.

Pour lever tous les doutes, il faut avoir recours à l'expérimentation et tâcher de réaliser pour le cancer ce que Willemink a réalisé pour la tuberculose.

Et d'abord, sur quels animaux doit-on opérer ?

On n'a, pour ainsi dire, que l'embarras du choix. Tous les mammifères et beaucoup d'autres vertébrés, y compris les poissons, sont atteints de tumeurs cancéreuses ; ces tumeurs sont analogues à celles de l'homme. Avec Cadot et Gilbert, j'en ai poursuivi l'étude histologique chez le chien et le cheval : sur 44 tumeurs que nous avons examinées, il y avait 12 sarcomes et 32 épithéliomes. Parmi les autres mammifères, je vous citerai spécialement les muridés ; les souris et les rats sont assez souvent atteints de tumeurs cancéreuses dont l'étude a permis d'élucider bien des problèmes obscurs.

Dans l'étude expérimentale du cancer, on peut se proposer trois choses :